CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 9 oct 2025. CAVALLI : La Calisto. Lauranne Oliva, Paul-Antoine Bénos-Djian, Giuseppina Bridelli, Anna Bonitatibus, … Correspondances, Sébastien Daucé /

Déjà créée au Festival d'Aix cet été, la production de *La Calisto* de Francesco Cavalli fait étape à l'Opéra de Rennes, scène d'autant mieux adaptée que l'écrin rennais offre des conditions proches de l'époque baroque. Un âge d'or lyrique où les théâtres vénitiens, espaces fermés, préservent le mordant des instruments tout en exposant idéalement les voix, prodige si délectable qui se produit justement à Rennes.

---

photos © Laurent Guizard

Geste clair et souple, le chef des **Correspondances**, **Sébastien Daucé** (lui-même rennais) cisèle l'opulence d'un son particulièrement enveloppant et voluptueux, à l'image des situations qui se succèdent sur les planches. Après son maître Monteverdi, qui a laissé un modèle absolu entre extase et cynisme dans *Le couronnement de Poppée*, Cavalli conçoit en 1651, avec *La Calisto*, un drame riche et d'un extrême raffinement.



Francesco CAVALLI : La Calisto (Venise, 1651) / Opéra de Rennes – octobre 2025 / Jetske Mijnssen, mise en scène – Tableau du concert de l'acte I – Endymion chante devant Junon (robe rouge) et Diane (robe blanche)

Un opéra du désir

À travers l'action divine, celle du volage et libidineux

Jupiter, aiguisé par l'esprit manipulateur de son double, Mercure, se précise in fine, une véritable guerre des sexes. Sur scène, en dépit du luxe et de l'esthétique des décors investis, la barbarie des sentiments contrariés se déploie sans mesure… Ici les femmes se rêvent en jeunes vierges éternelles [Calisto] ; d'autres pourtant étiquetées en duègne moralisatrice, rêvent d'un mari aimant [Linfea] ; une autre également en dépit de ses vœux chastes aime à la folie un jeune homme très sage [Diana… rêvant d'Endimione] ; une autre encore, épouse trahie, trompée, [Giunone] est capable de torture inique et d'un rare sadisme… avant de sombrer dans un lamento qui exprime sa destruction silencieuse [superbe air tragique de l'acte III]…
Ainsi en est-il des contradictions humaines. Un seul agent dérègle le système : le souverain ***désir***, force impérieuse, imprévisible qui anime chaque caractère. Du reste comme il est dit dans le prologue, il s'agit bien d'une façon générique, de « *réfréner les sens*« . Même s'ils sont absents [mais continument évoqués] Cupidon et Vénus règnent et tirent les ficelles depuis les coulisses.
C'est peu dire que La Calisto comme d'ailleurs les autres opéras de Cavalli [dont Ercole Amanti, entre autres…] est l'opéra du désir, suscitant l'une des musiques les plus voluptueuses qui soient [en cela prolongement de la Poppea montéverdienne, autre ouvrage vénitien présenté avec le succès que l'on sait, sur la scène de l'Opéra de Rennes, en 2023] ; que **Matthieu Rietzler** avait décidé de reprendre en 2025, dans sa réalisation si enthousiasmante, vocalement jubilatoire, ce qui est aussi le cas pour Calisto.



La Calisto / Francesco Cavalli – Opéra de Rennes Octobre 2025 – autour de Diane (Giuseppina Bridelli) et sa suivante Linfea / Zachary Wilder (Linfea), les courtisans , Bastien Rimondi (Pane / Pan), Dominic Sedgwick (Mercurio), Théo Imart (Satirino)

Vertiges émotionnels, revanche des victimes

Ce soir les spectateurs rennais ont l'occasion de mesurer tout ce qui fonde la séduction irrésistible de l'opéra vénitien du premier baroque [Seicento / XVIIeme] : langueur extatique, vertiges du désir et de l'éveil des sens, mais aussi rare scène de sadisme,… confrontations et oppositions de toute sorte, mélange des genres : héroïque, comique, pathétique et sentimental, barbare et terrifiant. C'est un labyrinthe des sentiments les plus exacerbés dont le compositeur joue avec délices des contrastes entre sincérité et cynisme assumé, cruauté et fusion amoureuse.
Mais rien ne pourrait pardonner aux puissants d'humilier leurs

victimes et de se jouer de la dignité comme de l’innocence, sans payer. C’est le message pertinent que la metteure en scène **Jetske Mijnssen** transmet à la fin, réécrivant le scénario et donc le sens général de l’action : même transi d’amour et ému par le désarroi de celle qu’il entendait impunément violer, le dieu des dieux connaît une fin des plus improbables, pourtant méritée.
On ne trompe, ne manipule, ne soumet pas ni ne brutalise sans en payer la facture. La souffrance de Calisto comme victime est donc vengée in fine, et celle qui dans l’opéra originel finissait en Étoile au firmament [la grande ourse], se voit finir en souveraine impériale dans un tableau final aussi esthétique que glaçant. Ce soir c’est la dignité de toutes les victimes qui est [enfin] reconnue, rétablie : contexte #metoo oblige, la lecture ne manque pas d’à propos.

Plateau jubilatoire
Duo Diane / Endymion, bouleversant
Giuseppina BRIDELLI / Paul-Antoine BÉNOS-DJIAN



Les amants magnifiques : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Vocalement le meilleur se produit ce soir grâce à la nouvelle génération de solistes qui pour certains sont désormais bien connus des spectateurs rennais.

Côté hommes, saluons en particulier le Jupiter volage, passionné et en fin de drame, bouleversé de **Milan Siljanov** ; le Mercure de **Dominic Sedgwick** le mène par le bout du nez en intriguant voyeur, dépourvu de tout sens moral [comme son air sur les mérites des amants manipulateurs, le célèbre sans réserves] ; palmes spéciales pour les contre-ténors du plateau : **Zachary Wilder** (Linfea) exprime le tiraillement de celle qui ne veut pas finir vierge ; quant **Theo Imart** fait un satyre,

incisif, mordant, gorgé de testosterone facétieuse, à l'endroit de cette dernière [en bon disciple de Mercure justement] ; en outre, personnifiant le désir vulgaire et animal, avec le non moins excellent Pan de **Bastien Rimondi**, **Theo Imart** sait aussi déployer une barbarie terrifiante à l'endroit d'Endymion ; celui ci justement éblouit la scène dans l'incarnation qu'en réalise **Paul-Antoine Bénos-Djian**, vocalement somptueux, et a contrario de l'emploi qui caractérise les autres personnages, d'une sincérité subtile et bouleversante : le contre-ténor que l'on avait tant apprécié en Cleofide, dans La Resurrezione de Haendel de mars dernier (mars 2025) ici même, éclaire la profondeur de son personnage amoureux, possédé par un amour absolu, entier, platonique pour Diane, – l'antithèse du Jupiter libertin. Son dernier duo avec Diane [duo des baisers] est d'une splendeur recouvrée, et par son ivresse saisissante, l'emblème de tout l'ouvrage]. Tout en finesse et justesse, il appartient au chanteur d'éclairer dans un style passionnant, chaque incarnation choisie.

Même tenue convaincante côtés cantatrices. La Calisto de **Lauranne Oliva** demeure juste et malgré un organe un peu faible (court dans les aigus), son incarnation est souvent bouleversante [auprès de la véritable Diane,… qui la rejette au II ; confrontée au supplice de Junon au III] ; somptueuses de sincérité comme d'expressivité, la Diane de **Giuseppina Bridelli** affirme un remarquable relief émotionnel en particulier quand il est question de son irrépressible attraction pour Endymion ; même justesse de ton et finesse sentimentale ici tragique pour la Junon d'**Anna Bonitatibus**, dont la fragilité profonde affleure à chaque instant malgré son masque divin et sa dureté de façade : elle succombe au premier air d'Endymion [dans le tableau du concert dans l'opéra au I] ; puis s'écroule dans son dernier air tragique [après avoir défiguré la trop belle Calisto]. Les deux interprètes touchent par la vérité de leur incarnation, éclairant les tiraillements du coeur.



Un duo bouleversant : Paul-Antoine Bénos-Djian (Endimione) et Giuseppina Bridelli (Diana)

Un sans faute pour l'Opéra de Rennes désormais labellisé « Théâtre d'intérêt national »

Voilà une première production lyrique qui lance l**a nouvelle saison 2025 2026 de l'Opéra de Rennes** de façon magistrale ; ce déploiement enchanteur qui suscite autant l'émerveillement que la réflexion, souligne d'autant plus la justesse de la programmation que l'établissement rennais vient de décrocher en ce début d'octobre 2025, le label convoité de *Théâtre d'intérêt national*. La Calisto de Cavalli, un spectacle incontournable à voir absolument – Encore 2 dates à l'Opéra de

Rennes : **Samedi 11 octobre** à 18h / **Dimanche 12 octobre 2025** à 16h – Infos et réservations : https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-calisto

photos © Laurent Guizard

Après La Calisto : *Company !*

Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Rennes : la remarquable production de **Company [8 au 12 nov 2025]**, chef d'œuvre de **Stéphane Sondheim**, que classqiuenews a particulièrement apprécié lors de son escale à l'Opéra de Massy [8 et 9 mars 2025 / lire notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/]

Distribution

Sébastien Daucé, direction musicale
Jetske Mijnssen, mise en scène
Ensemble Correspondances

Avec
Lauranne Oliva : Calisto

Paul-Antoine Bénos-Djian : Endimione
Milan Siljanov : Giove/Giove-Diana
Anna Bonitatibus : Eternita/Giunone
Giuseppina Bridelli : Diana
Zachary Wilder : Linfea
Bastien Rimondi : Natura/Pane/Furia
Dominic Sedgwick : Mercurio
Théo Imart : Destino/Satirino/Furia
José Coca-Loza : Silvano/Furia

CRITIQUE CD événement. G. F. HAENDEL : Poro, Re delle Indie. Il Groviglio / Marco Angioloni (3CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

Après les deux magnifiques redécouvertes (parues en février) que constituent *"Céphale et Procris"* d'Elisabeth Jacquet de la Guerre et *"Les Génies"*

de Mlle Duval, les deux premiers opéras écrits par des femmes en France, le Label Château de Versailles Spectacles continuent de défricher et ressusciter les ouvrages rares, et si Georg Friedrich Haendel est certainement le compositeur le plus enregistré de toute la discographie baroque, il n'en est pas moins vrai que « *Poro, Re delle Indie* » est une vraie rareté – un seul enregistrement ayant été gravé de l'ouvrage haendélien à notre connaissance (chez *Opus 111* et par Fabio Biondi, en 1994, mais disparu des catalogues…).



Et c'est au jeune ténor italien **Marco Angioloni** – à la tête de son ensemble **Il Groviglio** (fondé en 2020) – que **Laurent Brunner** et ses équipes ont confié la tâche de redonner vie et couleurs à cette attachante partition qui narre la mansuétude guerrière et amoureuse d'Alexandre le Grand (chanté ici par Marco Angioloni *himself*) à l'égard de son rival Poro et de Cleofide, roi et reine chacun d'une partie des Indes. *Poro, Re delle Indie* (composé et représenté à Londres en 1731) fait partie des trois œuvres qu'*Il Caro Sassone* composa sur des livrets de **Pietro Metastasio**, après *Siroe* en 1728 et juste avant *Ezio* en 1731. Un livret réutilisé puisque l'original avait été écrit par Metastasio pour Leonardo Vinci – et son "*Alessandro nell'Indie*" (en 1729) -, seulement deux ans plus tôt, tandis que ce même livret connaîtra une grande postérité puisqu'il sera repris et mis en musique par tous les grands compositeurs lyriques du XVIIIème siècle : Hasse en premier (sous le titre de "*Cleofide*", la femme qui a les faveurs et que se disputent Poro et Alexandre), mais aussi Porpora, Galuppi, Gluck, Paisiello, Piccinini, Cimarosa, Cherubini…

Soyons honnêtes, malgré quelques indéniables qualités, l'ouvrage ne figurera pas au panthéon ni même au rang de ses ouvrages lyriques les plus abouties du compositeur allemand. Pourquoi ? Principalement parce que le rationalisme, l'équilibre classique, les vertus morales et la pudeur de Métastase ne pouvaient satisfaire pleinement un musicien et un dramaturge comme Haendel, plus à son affaire avec les intrigues tourmentées et les passions enfouies issues de l'opéra vénitien du *Seicento*, un compositeur attaché au merveilleux et à la fable, en ligne directe de la tragédie lyrique française. Ce manque d'osmose entre le compositeur et le librettiste provoqua du premier (et de son librettiste anonyme), la volonté de remodeler, de restructurer, de revitaliser une dramatisation d'un système théâtral qu'il n'épousait pas. Le texte métastasien, ainsi tronqué et travesti, devient ainsi quelque peu boiteux ; ce que sera, par voie de conséquence, la partition elle-même, donnant lieu à

une œuvre ambigüe. D'admirables scènes voisinent avec des longueurs qui seront caractéristiques de la Trilogie *Siroe-Poro-Ezio*…

A la création en 1731, Poro obtint pourtant un grand succès, peut-être à cause du retour, après deux ans d'absence sur la scène londonienne, du castrat Senesino, accompagné d'une brochette de gosiers non négligeables : la soprano Strada, le ténor Fabri, les contralti féminines Merighi et Bertolli. Toute cette troupe fut soucieuse de bien faire et porta l'œuvre au triomphe. Ce succès, refusé à nombre de chefs-d'œuvre exemplaires, fut accordé à une œuvre "bancale" sur présentation d'une pléiade de chanteurs illustres. Cependant, ne soyons pas si dur avec l'ouvrage, nombre de pages ne manquent ni de charme, ni d'ampleur : la vie des personnages, leurs sentiments sincères ou feints (Poro se déguisant sous les traits d'un autre personnage etc.) sont ici le moteur de l'ouvrage et donnent lieu à de superbes pages. Parmi les plus beaux passages, citons pour commencer l'Ouverture, mais aussi les deux duos de Poro et Cleofide (« *Se mai turbo* » et « *Caro, vieni al mio seno*«), le "*Chi vive amante*" d'Erissena, le très beau "*Senza procelle ancora*" et le dramatique "*Dov'è, s'affretti per me la morta*" de Poro, ainsi que le virtuose "*Serbati a grandi imprese*" d'Alessandro.



Plus encore que pour *Giulio Cesare* ou *Alcina*, il faut pour convaincre, et imposer cette œuvre "moyenne", une équipe d'interprètes inspirée et inspirante. Et par bonheur, c'est le cas ici ! Constatons tout d'abord que l'ensemble des récitatifs est fort joliment traité (de premiers lauriers vont ainsi à la claviériste **Nora Darganzali**) alors que les *arie* et les ensembles sont remarquables de spontanéité dramatique et musicale. On

y retrouve l'ardeur et la générosité, le feu et l'enthousiasme qui caractérisent **Marco Angioloni** lors des opéras donnés en version de concerts que l'on a pu entendre avec lui dans les distributions (comme déjà à Versailles dans Le Couronnement de Poppée en décembre dernier sous la baguette de l'un de ses "modèles", Stéphane Fuget), imprimant à sa jeune phalange un incroyable rythme théâtral. Ecoutez, par exemple, le superbe duo de la fin du premier acte qui, sous sa battue, devient un affrontement hautement dramatique. Avec des *tempi* toujours adéquats et sa riche pâte instrumentale, **Il Groviglio** nous fait songer sans cesse à la vivacité des *Concerti Grossi* du même compositeur.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor américain **Christopher Lowrey** (Poro) impose un chant irréprochable, avec un beau timbre et des couleurs variées. La jeune soprano **Lucia Martin Carton** espagnole campe une royale Cleofide, qui sait rendre audibles tous les mouvements d'âme qui la tenaillent. Dans le rôle d'Alessandro, le jeune florentin "touche-à-tout" **Marco Angioloni** offre à son personnage son timbre juvénile et accrocheur, et des vocalises aussi tourbillonnantes qu'aisées. Autre bonheur, l'Erissena de la mezzo italienne **Giuseppina Bridelli** car tous ses arias sont un véritable régal pour l'oreille, avec sa voix chaude et moirée, et d'une ravissante musicalité. Avec son timbre à faire pleurer les pierres, le contre-ténor français **Paul-Antoine Bénos-Djian** est un luxe insensé dans le rôle secondaire de Gandarte, le général de Poro, auquel il prête l'une des plus belles voix parmi les contre-ténors de sa génération. Enfin, la basse italienne **Alessandro Ravasio** n'est pas en reste, qui prête à Timagen, le confident (faussement fidèle) d'Alexandre, en donnant à sa partie toute la vigueur qu'elle requiert, avec une agilité par ailleurs remarquable.

Un enregistrement de référence pour l'ouvrage (capté dans la mirifique **Salle des Croisades** du palais versaillais), en espérant pour le jeune ténor et son vivifiant ensemble qu'il

en appellera d'autres sous le label du **Château de Versailles Spectacles** !



CRITIQUE CD événement. G. F. HAENDEL : Poro, Re delle Indie. Il Groviglio / Marco Angioloni (3CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023). Photos (c) Pascal Le Mée. **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Coup de cœur de la Rédaction PRINTEMPS 2024.

PLUS D'INFOS sur le site de la **Boutique du Château de Versailles Spectacles** :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1561/cvs123_2cd_poro_re_delle_indie

VIDEO TRAILER de « *Poro, Re delle Indie* » par Marco Angiolini et son ensemble Il Groviglio (captation *live* dans la Salle des Croisades du Château de Versailles, le 25 mars 2023).

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018). **Londres : 1733-1737**. Les années 1730 marquent l'essor du seria italien à Londres. Au point que les spectateurs londoniens arbitrent une émulation inédite entre deux créateurs, d'un théâtre à l'autre, chacun selon ses ressources propres. Deux compositeurs, deux goûts, deux esthétiques… Porpora le napolitain, Haendel / Handel le Saxon présentent simultanément à Londres leurs ouvrages respectifs, dans un esprit défricheur et d'estime réciproque, dont témoignent leurs opéras « italiens », goûtés par l'élite et le public londoniens. La guerre n'aura pas lieu, d'ailleurs comme le rappelle les interprètes ici, elle n'eut jamais lieu.
« Stille amare », extrait du Tolomeo de Handel était très admiré de Porpora… dont les cantates opus 1 étaient bien connues et plutôt très appréciées de Haendel. Estime réciproque avérée vous disait-on. De fait, le geste de **Franck-Emmanuel Comte**, fondateur de son ensemble sur instruments historiques, **Le Concert de l'Hostel Dieu**, souligne la noblesse des écritures, surtout leur plasticité expressive et leur essence dramatique.

En choisissant la soliste **Giuseppina Bridelli**, la réalisation insiste aussi sur l'articulation saisissante du texte, dans

ses éclaircissements vocaux propres : la jeune diva proposant même sa propre résolution des vocalises, selon le témoigne de contemporains qui au XVIIIè ont laissé des écrits sur le chant des castrats … napolitains évidemment, pour lesquels ont composé Porpora comme Handel (cf variations da capo et section B pour Scherza infida d'Ariodante de Handel : superbe révélation du programme).
En 1733, Handel qui règne sur la scène lyrique londonienne doit subir la concurrence de l'Opera of Nobility qui invite Porpora. Le Prince de Galles Frederick souhaite mettre à l'affiche les plus grands chanteurs d'alors Francesca Cuzzoni, Senesino, Antonio Montagnana, et bien sûr Farinelli, dans des pièces composées directement par les Italiens, surtout Napolitains… d'où Porpora. Dès lors une rivalité, souvent exacerbée par les medias de l'époque, s'impose aux deux compositeurs ; Handel allant même jusqu'à démontrer son ouverture stylistique en intégrant des ballets français, avec le concours de la ballerine vedette Marie Sallé (cf les ballets ici joués de l'acte II d'Ariodante).



Dramatique et d'une étonnante sensibilité orchestrale, Handel varie ses effets comme dans Alcina (Sta nell'ircana pietrosa tana) où Ruggiero en chasseur hésitant (alors chanté par Carestini) brille par sa virtuosité technique, une flexibilité vocale dont Giuseppina Bridelli transmet le feu et l'énergie expressive. Assurent alors pour sa performance incarnée, habitée, les instrumentistes du Concert de l'Hostel Dieu. C'est pour le chef et l'orchestre un retour éloquent aux sources de l'opéra baroque, une manière de revisiter ce qu'ils connaissaient déjà, et qu'ils réinvestissent avec feu et vérité.

LONDRES, 1733…
Handel / Porpora : essor du verbe incarné
Giuseppina Bridelli et Le Concert de l’HOSTEL DIEU

Le grand succès de ses années pour Porpora demeure Polifemo (écrit simultanément à Ariodante de Handel) qui regroupe les divos et divas d’alors : Cuzzoni, Mantagnana, Farinelli, Senesino, Francesca Bertolli, Maria Segatti. **Giuseppini Bridelli** en chante l’air de Calypso, amoureuse éperdue et admiratrice lumineuse d’Ulysse dont elle raconte alors l’exploit sur le cyclope géant Polyphème (Il gioir qualor s’aspetta, plage 10). Tout l’art de la jeune mezzo sait y fusionner la chair agile, ductile de sa technique et la justesse de ses intonations, celles d’un chant clair et explicite, qui suit avec intelligence et variations de nuances, le sens du texte (l’attente et l’espérance alimentent l’ardeur du désir).
Mais l’échec global de la venue de Porpora à Londres tient aux limites de la langue italienne : les récitatifs fussent-ils aussi ciselés que ceux de David dans l’oratorio (unique) David e Bersabea, ne suffirent pas à convaincre l’audience londonienne, trop volage ; on sait avec quel talent Handel recompose totalement son style en adoptant des recitatifs plus courts et en anglais. Le sens du verbe incarné défendu par Giuseppina Bridelli, la souple ardeur du continuo comme sculpté, nerveux, mordant, bondissant par Franck-Emmanuel Comte réussissent pourtant une superbe scène amoureuse (David

exprime son amour naissant pour Bethsabée qu'il rencontre alors). Entre émoi et ravissement, le travail sur le texte et les couleurs de l'orchestre témoignent d'une vision et d'une conception très fouillées de la part des instrumentistes et du chef du Concert d'Hostel Dieu.



On ne cesse de pesner, du début à la fin de ce programme, qu'ils ont eu bien raison de revenir aux fondamentaux du Baroque lyrique, le théâtre à la fois linguistique et coloratoure de Handel. L'intonation poétique sert avant tout le sens de la situation dramatique et la direction du texte : la franchise du chef de ce point de vue, son efficacité et sa poésie soulignent aussi chez Handel comme chez Porpora, à travers les exemples que nous avons mis en avant, tout ce qui caractérise et distingue l'un par rapport à l'autre. Entre un Handel obligé au renouvellement, et un Porpora ductile, naturellement agile mais contraint lui aussi à une nouvelle exigence dramatique et vocale, nous tenons dans ce récital lyrique, une claire évocation d'un âge d'or du seria italien à Londres. Magistrale réalisation pour un sujet original, idéalement explicité. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2019**.

CD événement, critique. DUEL : Porpora / Handel in London. Le Concert de l'Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018) – CLIC de

CLASSIQUENEWS du mois d’avril 2019.

LIRE AUSSI notre [présentation du cd DUEL / PORPORA vs HANDEL](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-duel-porpora-and-handel-in-london-le-concert-de-lhostal-dieu-franck-emmanuel-comte-1cd-arcana-2018/) – Le Concert de l’Hostel Dieu / Giuseppina Bridelli / Franck-Emmanuel COMTE, direction (1 cd ARCANA, juin 2018)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-duel-porpora-and-handel-in-london-le-concert-de-lhostal-dieu-franck-emmanuel-comte-1cd-arcana-2018/

CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d’Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017)



CD événement, critique. STRADELLA : La Doriclea (Il Pomo d'Oro, Andrea De Carlo, 3 cd ARCANA 2017). Suite de l'intégrale des œuvres lyriques de l'immense Stradella. Installé à Gênes depuis décembre 1677, Alessandro Stradella n'en poursuit pas moins une intense activité de compositeur d'opéras pour l'élite romaine (la famille Orsini par exemple) dont plusieurs opéras vénitiens sur la scène du Teatro de Tordinona. La langue romaine de Stradella se pâme souvent, se tend et se détend mais avec un souci constant du legato : son théâtre a le souci du verbe, de sa cohérence, d'un tableau à l'autre… comme Monteverdi à Venise ; Doriclea est un opéra textuel et linguistique ; rien n'y peut s'y résoudre sans une complète maestrià du récitatif, comme des airs (lesquels sont particulièrement courts, à peine développés : on est loin des arie da capo, propre à l'opéra du XVIIIè). En ce 17è triomphant, – Seicento à son acmé, Stradella réalise dans les années 1670, une écriture essentiellement palpitante qui émerveille et enchante souvent par la riche palette des nuances émotionnelles contenues dans le texte.

L'interprétation qu'en propose Andrea De Carlo est passionnante : la caractérisation du continuo, parfaitement canalisée et bien enveloppante des voix solistes, éclaire ce jeu théâtral, des intrigues et registres mêlés, dont le métissage dérive directement du théâtre littéraire espagnol. La tension expressive du début à la fin, à travers récitatifs (primordiaux ici) et airs, rend justice à cette esthétique psychologique, qui sous le masque de la diversité, des contrastes incessants, de la volubilité de caractères et d'humeurs, épinglent l'inconstante maladive des cœurs, la folie que sait instiller partout l'Amour, insolent, facétieux, déroutant, celui qui sème la jalousie et le désir fulgurant.

Andrea De Carlo affirme une belle intelligence de ce genre lyrique, en réalité si proche du théâtre. Mais avec cette

distinction et cette sensualité qui justifient amplement la mise en musique du livret riche en références poétiques, signé d'un lettré et patricien de Rome, Flavio Orsini.

Parmi les chanteurs acteurs, notons le bon niveau général mais un tempérament se détache par l'articulation palpitante du verbe : la mezzo soprano **Giuseppina Bridelli** qui incarne Lucinda, soulignant vertiges et désirs d'un cœur ardent ; tandis qu'à musicalité et onctuosité expressive égales, la Doriclea / Lindoro d'**Emöke Barath**, soprano hongroise vedette (entre autres révélée dans le cadre des recréations Rameau et Mondonville pilotées par l'excellent chef György Vashegyi à Budapest) n'atteint pas à cette caractérisation nuancée, à cette intelligibilité naturelle de Bridelli ; cette dernière donne chair et vie aux récitatifs dont la déclamation est ici fondamentale. Et il faut beaucoup de souplesse comme d'imagination allusive pour vivifier et éclairer les récitatifs ; Stradella comme ses contemporains Vénitiens, cisèle un théâtre où la langue doit demeurer constamment intelligible. Giuseppina Bridelli est de ce point de vue exemplaire (écoutez ces deux airs dans l'acte III : « le dolent Spera mio core ; le plus ardent, mordant, voire conquérant : « Da un bel ciglo. »…
Rien à dire non plus de la part des voix les plus graves (celles du couple comique, plein de réalisme populaire et doué d'un bon sens raisonnable) : le contralto de **Gabriella Martellacci**, présente, déterminée ; comme le Giraldo un rien comique, déluré du baryton impeccable **Riccardo Novaro** dont la verve et lui aussi l'intelligibilité préservée, annoncent ce type de baryton bouffe d'esprit vénitien, déjà prérossinien (annonçant les masques fantaisistes de tous les buffas napolitains du XVIIIè).

Lui répond le continuo articulé, mordant lui aussi d'**Il Pomo d'Oro**, superbement équilibré et bondissant car veille à la précision comme aux rebonds expressifs, le chef **Andrea De Carlo**. C'est à lui que nous devons la moisson récente

d’excellents opus Stradelliens, sujets d’enregistrements d’une indiscutable intérêt musical. Doriclea est le 5è volume du Stradella Project. Voici donc au sein d’une intégrale lyrique en cours, l’un des opus les plus réussis, comblant une lacune scientifique absurde. Stradella est bien l’un des génies de l’opéra italien du XVIIè. Cette première mondiale est une révélation, servie par un chef, des instrumentistes et plusieurs chanteurs de première valeur.

CD, événement. STRADELLA : DORICLEA (Rome, vers 1670). Emőke Baráth (Doriclea), Giuseppina Bridelli (Lucinda), Gabriella Martellacci (Delfina),(Riccardo Novaro (Giraldo), Xavier Sabata (Fidalbo), Luca Cervoni (Celindo) – Il Pomo d’Oro. Andrea De Carlo, direction (3 cd ARCANA / OUTHERE – enregistrement réalisé à Caprorola, Italie / sept 2017) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019.**

Cette première sortie discographique mondiale de La Doriclea est une réalisation majeure pour The Stradella Project, qui signe ainsi le cinquième volume de la série.

Approfondir

Retrouvez la mezzo Giuseppina Bridelli en tournée avec Le CONCERT DE L’HOSTEL DIEU : dans un programme DUEL HANDEL / PORPORA, ou l’âge d’or de la volcaità à Londres au XVIIIè (années 1730) – nouveau cycle

LIRE aussi notre présentation annonce du coffret DORICLEA de STRADELLA, première discographique piloté par Andrea De Carlo

VOIR aussi le reportage STRADELLA PROJECT initié par le chef

et musicologue ANDREA DE CARLO, engagé à rétablir aujourd'hui le génie de Stradella / en liaison avec le Festival de NEPI : FESTIVAL BARROCCO Alessandro Stradella
http://www.festivalstradella.org/photos-videos/

Focus on Doriclea : témoignages des chanteurs, du chef entre autres sur la nécessité de l'éloquence, du texte, élément moteur du chant baroque stradellien :
https://www.youtube.com/watch?v=ZjlKNkLA4O8